

ont été fauchés jeunes, moins ils conviennent aux animaux de travail; mais l'écart ne doit pas être assez grand pour nous obliger à faucher lors de la parfaite maturité des plantes de la prairie.

Nous terminons ici les conseils que nous avons eus nécessaires sur l'époque du fauchage. Comme nos lecteurs ont pu le remarquer, il y a beaucoup à améliorer sous ce rapport et tout nous y engage. Nous espérons que notre voix ne restera pas sans écho. Nous ne sommes plus au temps où l'agriculture restait fatalement attachée à ses vieilles méthodes. Elle comprend qu'il est nécessaire d'améliorer et elle ne demande qu'à marcher dans la voie du progrès. Seulement elle est prudente et elle exige des preuves de la praticabilité de l'amélioration qu'on lui propose. C'est ce que nous avons essayé de faire et nous croyons avoir réussi. Dans une autre circonstance, au sujet de la mise en *quintaux* des céréales, les enseignements de la *Gazette des Campagnes* ont porté leurs fruits et aujourd'hui les *quintaux* se généralisent rapidement, car on en reconnaît toute l'importance. Espérons qu'il en sera bientôt de même de la fauchaison.

REVUE DE LA SEMAINE

Nos lecteurs doivent se rappeler le compte-rendu que nous donnions; il y a quelques mois, des fléaux qui désolaient alors l'Italie. Ils doivent encore avoir présent à l'esprit le récit de ces immenses inondations qui ont détruit tant de fortunes et ont entraîné la mort de tant de personnes, de ces tremblements de terre, de ces terrifiantes éruptions du Vésuve qui menaçaient de tout anéantir, de ces morts subites qui venaient frapper les ennemis les plus acharnés de la Papauté au milieu de leurs succès les plus complets. Ils n'ont pas oublié non plus les rapprochements que nous faisons entre ces malheurs et les persécutions, les spoliations que l'on faisait subir à Pie IX et à toute l'Eglise catholique dans le royaume piémontais. Il semble, disions-nous alors, que le bras de Dieu veut s'appesantir sur l'Italie pour la châtier de ses iniquités.

Dans notre foi de fils dévoués de l'Eglise catholique nous étions en effet convaincu que la Justice Divine ne frappait l'Italie de ces fléaux immenses que pour faire rentrer l'inique gouvernement de Victor-Emmanuel en lui-même, lui inspirer une crainte salutaire et l'arrêter sur le bord de l'abîme qu'il se creusait. Nous savions que Dieu est juste et que si, quelquefois, Il éprouve les bons pour les rendre dignes de Lui et de la récompense qu'Il leur destine, Il sait aussi à l'heure marquée dans ses décrets éternels punir les méchants, les impies, les spoliateurs de l'Eglise.

Les enseignements de l'histoire étaient là pour nous démontrer que souvent Dieu punit même en ce monde les grandes iniquités; nous y voyions que les fautes publiques étaient punies par des malheurs publics, et, nous rappelant toutes les monstruosité commises sur le sol italien, nous reconnaissions le bras du Tout-Puissant, vengeur de l'innocence persécutée et de la morale bafouée.

Dans le temps nous n'étions pas le seul de cette opinion; tous les journaux catholiques pensaient et parlaient de même malgré les moqueries et les sifflets des incroyables. Ces jours derniers cette même opinion a été exprimée, non plus par des laïques, non plus par de simples journalistes, mais par la plus grande autorité religieuse sur la terre, par le Représentant de Jésus-Christ, par le Pape infallible, par Pie IX enfin, et cela dans une des occasions les plus solennelles et devant un auditoire composé des premiers pasteurs de l'Eglise.

Il y a à peine quelques semaines, le Saint Père recevait au Vatican les divers ordres de la prélature, et c'est alors qu'il donna, en réponse à l'adresse présentée par Monseigneur Hanetti, sa haute opinion sur les causes des désastres qui ont affligé l'Italie. Voici le discours que Sa Sainteté prononça dans cette mémorable circonstance:

« Je conviens avec vous, et m'en félicite, monseigneur, que la prélature a donné, spécialement en ces circonstances, des preuves continuelles de son respect et de son amour envers ce Saint-Siège. Mais nous vivons en des temps difficiles, en des temps d'épreuve, où il est de toute nécessité de veiller sur nos moindres actions, car il est évident qu'il faut un courage presque surhumain pour soutenir les droits de ce Saint-Siège, et une surveillance continuelle sur nous-mêmes pour se conserver sans tache à travers un chemin hérissé de toutes sortes d'embûches placées à droite et à gauche, parfois avec la malice la plus raffinée, d'autres fois avec l'impunité la plus éhontée.

« Vous aurez sans doute remarqué qu'en ces jours Dieu fait pompe, pour parler ainsi, dans sa justice, en frappant de tant de fléaux la pauvre Italie. Tout d'abord c'est la Révolution qui détruit sans édifier, qui accable sans jamais soulager, et va hardiment de l'ayant, entrant dans les maisons pour les appauvrir et dans les chaumières pour les opprimer. Elle s'introduit même effrontément dans le sanctuaire où elle fait les plus minutieuses perquisitions, afin de s'approprier des richesses imaginaires, mais en réalité dans le but de s'emparer de tout, de tout découvrir et se rendre maîtresse de toute chose.

« Cependant, nous voyons accroître sensiblement les fléaux; il semble que, depuis la funeste brèche de Porta Pia, Dieu leur ait donné un libre cours, comme pour signifier que l'enlèvement de Rome aux souverains Pontifes a été le signal de l'accroissement et de l'extension du règne de la désolation et de la mort. D'abord, nous avons eu les inondations du Tibre, suivies d'autres inondations sur plusieurs points de la Péninsule. Dans le midi de l'Italie, le feu volcanique a occasionné autour de lui des dommages considérables.

« Une maladie exterminatrice du jeune âge a moissonné d'innombrables victimes, peut-être parce que Dieu a voulu préserver du mal moral un grand nombre d'enfants, *ne malitia mutaret intellectum eorum*, et accroître ainsi le nombre des bienheureux en possession du Paradis. Sur plusieurs points la grêle a causé des ravages, et le fléau asiatique se présente, comme pour avertir les hommes de se préparer par la pénitence, *ut fugiant a facie arcus*.

« En comme si tout cela n'était pas un motif suffisant pour se tourner vers Dieu, voilà que Dieu lui-même regarde la terre d'un air indigné, et il la fait trembler, *facit eam tremere*. Tous ces châtiments, il n'y a pas à en douter, sont appelés par les injustices énormes de ceux qui ont abusé de la force. Je ne dirai pas que ceux de ces châtiments, à savoir le choléra et le tremblement de terre, furent représentés par les deux sections de la droite et de la gauche, mais je dirai que c'est à cause de leurs péchés qu'ils sont venus fondre sur l'Italie, et que Rome en particulier est désolée de tant de maux qui frappent tout le monde indistinctement. Ces châtiments enduroissent peut-être le cœur des coupables, mais ils n'en doivent pas moins engager les opprimés à tenir les yeux ouverts et à les tourner vers Dieu. Les personnes attachées à l'Eglise, les prêtres séculiers et réguliers doivent surtout se recueillir pour examiner leurs consciences et voir s'ils n'auraient jamais, en quelque part, au moins légère, contribué à attirer les châtiments de Dieu.

« Certes il déplaît à mon cœur d'avoir à vous exposer le